



FIG.1 Fig. 1. Console en chêne sculpté et doré, marbre blanc, vers 1780, attribuée à Georges Jacob (menuisier) et à Jules-Hugues et Jean-Siméon Rousseau (sculpteurs).

Par sa forme et sa richesse décorative, cette console correspond au corpus d'œuvres pouvant se rattacher aux créations de Georges Jacob, vers les années 1780. Georges JACOB cité maître menuisier en 1765 devient un fournisseur régulier du Garde-Meuble de la Couronne lequel dès 1770, lui passe de très nombreuses commandes pour les résidences royales. Il devient l'un des artisans favoris de la reine Marie-Antoinette, et des frères de Louis XVI, le comte d'Artois et le comte de Provence.

Notre console (fig. .1) est similaire, par son modèle, à celle livrée pour la pièce des bains de Madame Adélaïde à Versailles en 1780 (Fig. 2). Bien que disparu, la console de la tante de Louis XVI est supportée par des pieds en fuseau ornés de retombées d'acanthé et d'un vase à l'antique au centre de l'entretoise comme l'atteste un dessin de la main des frères Rousseau (Fig. 3). Cette dernière était estampillée par Georges Jacob et sculptée par les frères Jules-Hugues et Jean-Siméon Rousseau,



Fig.2. Console de la chambre des bains de Madame Adélaïde à Versailles, Jules-Hugues et Jean-Siméon Rousseau, 1780, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, inv. V 5264.

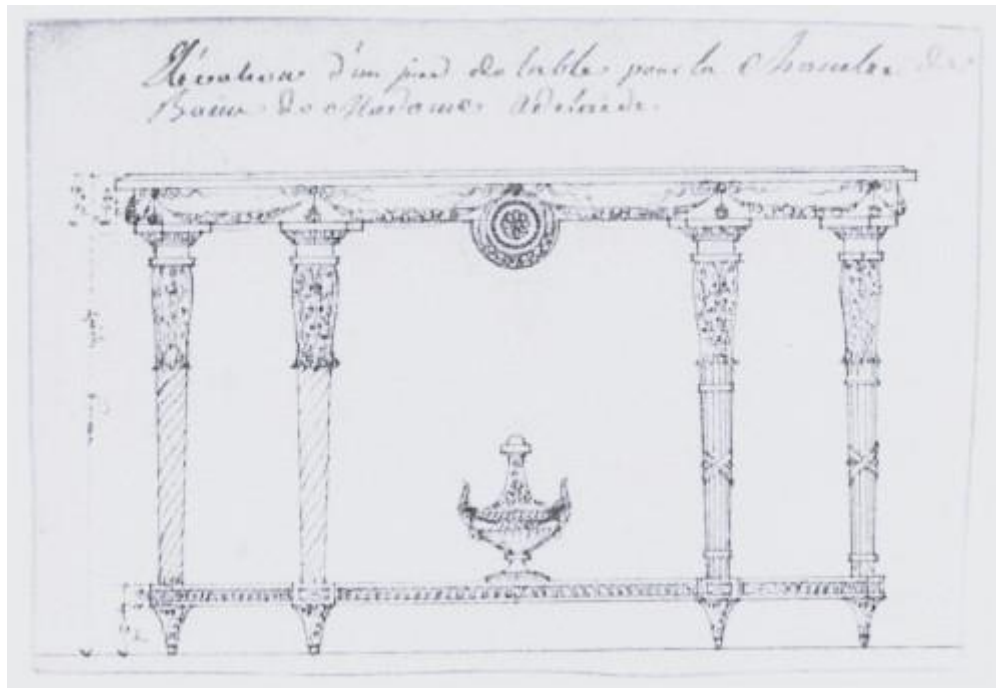


Fig.3. Projet de la console de la chambre des bains de Madame Adélaïde à Versailles
Jules-Hugues et Jean-Siméon Rousseau, 1780
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, inv. MV 8066.



Fig.4. Console, Henri Jacob, 1780-1790
Paris, vente Sotheby's, 17 décembre 2008.

Une console estampillée d'Henri Jacob (fig.4), cousin germain de Georges Jacob, possède des pieds très similaires à notre console. Si la ceinture est simplement moulurée, la parenté entre les créations des deux cousins n'est pas étonnante, puisqu'ils avaient l'habitude de travailler pour une clientèle commune et ils utilisaient généralement les modèles dessinés et gravés par Richard Lalonde, dont les références ornementales ont exercé une influence sur les arts décoratifs de la fin du XVIIIe siècle (fig. 5 et 6).

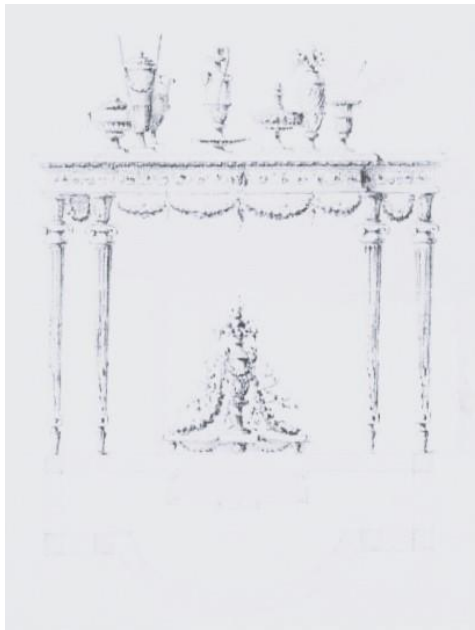


Fig. 5. Modèle de console, Richard Lalonde, vers 1780-1790, New York, The Cooper Hewitt Museum, The Smithsonian Institution, inv. 1911-28-206.



Fig. 6. Modèle de console, Richard Lalonde, vers 1770-1780, Paris, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, inv. O.569

Georges Jacob en 1781 (Fig. 7) livre pour Marie-Antoinette dans son cabinet de la Méridienne à Versailles, une console dont le bandeau est orné de double cercle enlacé et les montants sont à chapiteaux ioniques. Par ailleurs, ce rare motif d'entrelacs de cercles, parfois agrémenté de feuillages ou de fleurs, décora une console passée en vente au Palais Galliera en mars 1971 (fig. 8), ou encore sur une autre console, présentée par la maison Piasa à l'hôtel Drouot en 2004 (fig. 9).

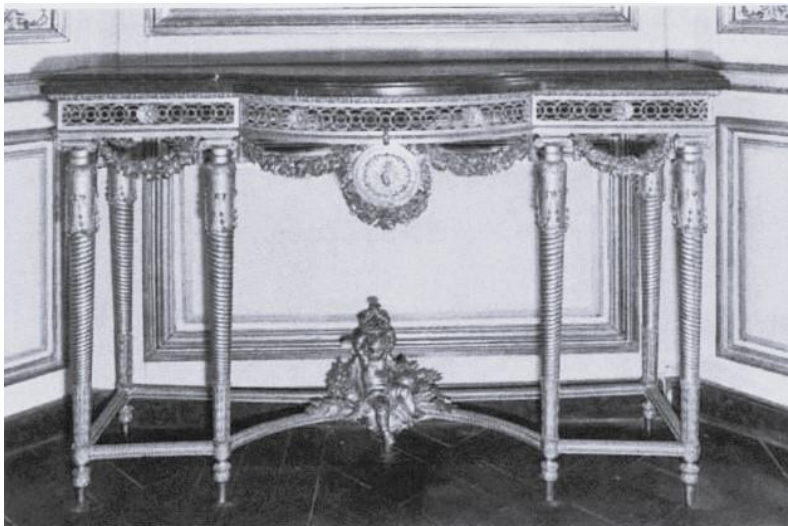


Fig. 7. Console du cabinet de la Méridienne, Jules-Hugues et Jean-Siméon Rousseau, 1781, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, inv. VMB 14283



Fig. 8. Console, vers 1780-1790
Paris, vente Palais Galliera, 31 mars 1971, lot n°76.

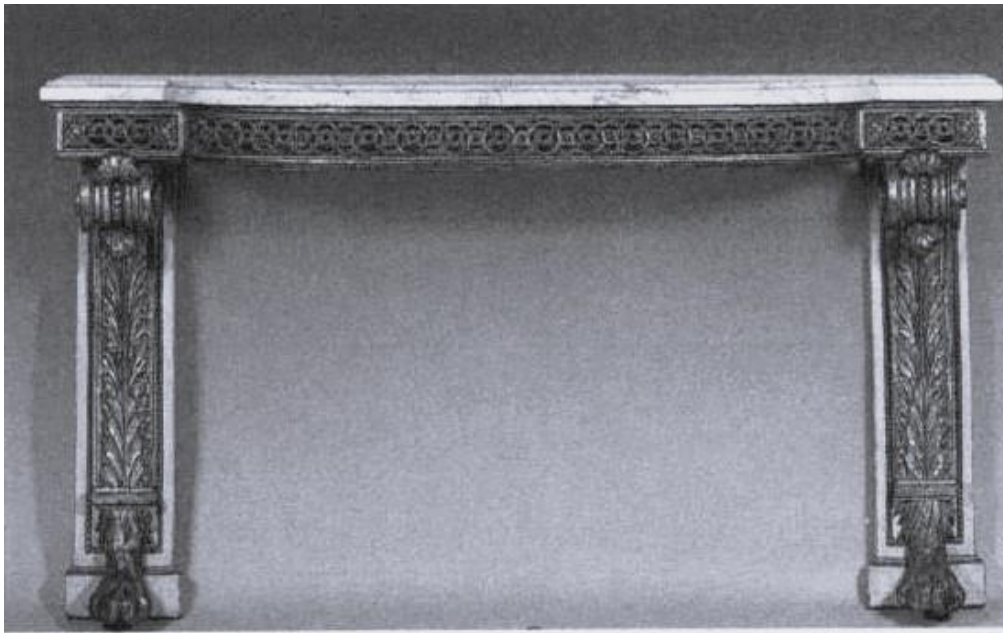


Fig. 9. Console, vers 1780-1790
Paris, vente Piasa, hôtel Drouot, 15 décembre 2004, lot n°129.

Le rattachement de notre console avec la production graphique des frères Rousseau est conforté en référence au dessin illustrant un projet de cheminée pour une pièce de l'appartement de Marie-Antoinette au château de Versailles en 1784 (fig. 10, conservé au château de Versailles). Cette esquisse, présente une cheminée dont le linteau est orné d'une frise de cercles enlacés analogue à celui de notre console. La frise fût réalisée en bronze doré pour enrichir le marbre griotte rouge de cette cheminée qui sera retiré de l'appartement de la reine en 1788, puis installé dans l'ancienne chambre de Louis XVI au Petit Trianon en 1805.

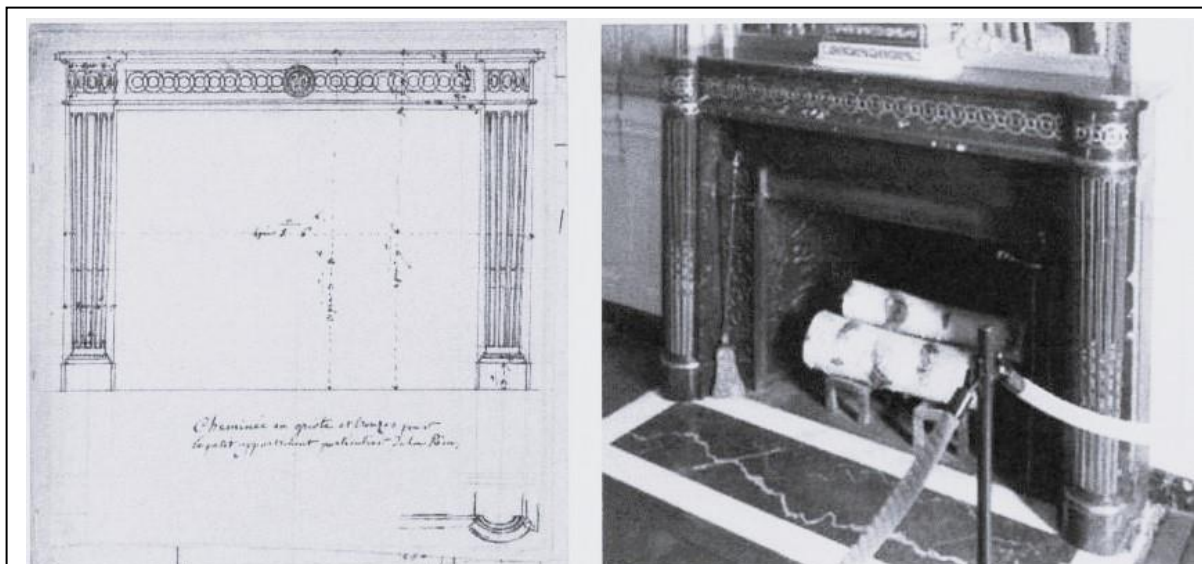


Fig. 10.

A gauche : Projet d'une cheminée pour le petit appartement de Marie-Antoinette au château de Versailles, Jules-Hugues et Jean-Siméon Rousseau, 1784, Versailles, musée national du château de Versailles, inv.

DESS 667.

A droite : Vue actuelle de la chambre du roi au Petit Trianon avec la cheminée livrée en 1784, et remontée dans cette pièce au XIXe siècle.

L'atmosphère naturaliste envahit les intérieurs de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Les artistes et artisans qui s'associent au style néoclassique veulent s'imprégner des modèles naturels. Les frères Rousseau, sculpteurs des Bâtiments du roi, sont probablement les meilleurs représentants de cette nature « retrouvée ». Ils sont issus d'une famille de sculpteurs ornementalistes qui travaillent pour les Bâtiments du roi depuis Louis XIV, pour l'embellissement des résidences royales entre 1767 et 1792, et ils participent aux projets et réalisations des meubles de Georges Jacob. A ce titre, il faut mentionner la création d'un riche mobilier destiné à l'appartement privé de la reine au palais des Tuileries en 1784, dont seuls un écran de cheminée et deux chaises ont pu être identifiés (2). L'une des caractéristiques de l'œuvre des frères Rousseau réside, avant tout, dans une maîtrise parfaite des ornements floraux, traités avec une prodigieuse minutie, qui peut se lire dans la sculpture de notre console. Roses, bleuets, lilas et marguerites semblent se démultiplier à l'infini sans jamais être similaire (fig. 11).

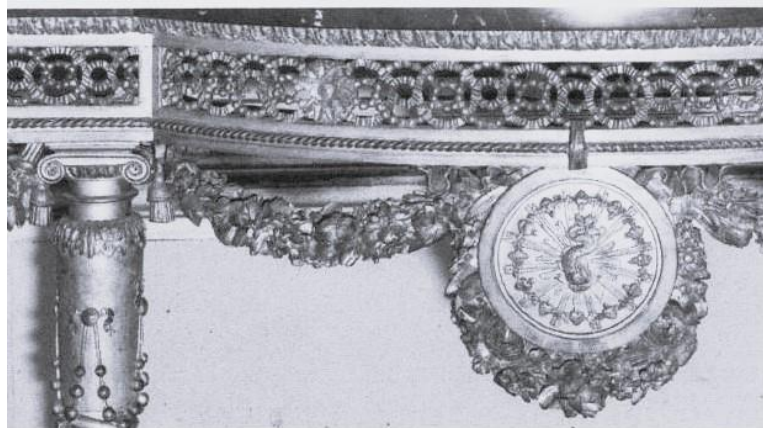


Fig. 11. Détail de la ceinture de la console de Marie-Antoinette dans le cabinet de la Méridienne

(2) Aujourd'hui disparu, ce logement réservé à la reine lors de ses venues à l'opéra de Paris, est distribué en une antichambre, une salle à manger, une chambre à coucher, un cabinet et un boudoir aux parois tapissées de papiers peints aux motifs antiquisants et fleuris. L'écran de cheminée est toujours en collection privée, tandis que les deux chaises sont conservées au Metropolitan Museum of Art de New York.

Source :

Jean-Baptiste Corne, Docteur en histoire de l'art est l'auteur de la thèse.
« Orner le pouvoir : l'œuvre des frères Jules-Hugues et Jean-Siméon Rousseau, sculpteur et peintre des Bâtiments du Roi (1767 - 1821) ». Thèse soutenue, le 20 février 2021, à l'Université Paris sciences et lettres sous la direction de Jean-François Belhoste et la présidence d'Yves Carlier, conservateur au musée de Versailles depuis 2010.
Jean-Baptiste Corne est à à jour attaché au poste d'Assistant de Recherche et Documentaliste au sein du Cabinet 2DBM, Architectes en chef des Monuments Historiques au Château de Versailles (Aile des Ministres Nord).